

LE PORTE-VOIX

Au cœur de la santé relationnelle



LA RUE DES
FEMMES

♥ POUR LE SENS ET POUR L'ESPOIR

Après une année de pandémie où toute mention de COVID nous traumatise, je ne vous parlerai pas d'itinérance, ni de couvre-feu, ni de violence. Pas non plus de féminicides ni de changements climatiques, de migrations et de génocides. Je vous parlerai plutôt de santé qui donne l'espoir. De la santé globale, qui est physique, mentale, et aussi relationnelle, et dont la planète entière a tellement besoin.

De cette santé relationnelle, qui nous fait mieux comprendre la violence, le traumatisme et le stress post-traumatique. Parce que, encore une fois, l'avancement des sciences et des connaissances nous permet à nous, humains, bénéficiant d'un cerveau complexe et d'une conscience dont nous sommes très fiers, de repousser les frontières de la peur et de l'ignorance, pour vivre en harmonie et en sécurité avec soi-même et avec les autres, et avec notre environnement. De retrouver l'espoir.

Parce que ni l'odieuse de la culpabilité ni la honte n'ont à être le lot d'une personne survivante de traumatisme. Parce que le bien et le mal, épurés de tout caractère moral, qu'ils soient physiques, mentaux, relationnels ou spirituels, sont le fait de bien-être et de guérison, pour le bien, sont le fait de souffrances et de blessures, pour le mal.

Oui, il y a aussi le mal qui se manifeste par la violence, l'itinérance, le racisme, le sexisme, le colonialisme, l'intégrisme, les guerres. Mais ce mal cache des êtres blessés et souffrants. Des hommes et des femmes qualifiés comme êtres humains, et qui

♥ LE VENDREDI 5 MARS 2021

On m'a demandé d'écrire sur ce qui m'anime, mon engagement à La rue des Femmes. Alors c'est ma journée de travail d'aujourd'hui que je partage avec vous.

Il est 7 h 30, j'accompagne K à la naissance de sa fille. K s'est enracinée à la Maison Jacqueline, où elle s'est doucement recréé une famille sécurisante, aimante et compréhensive, où elle peut oser enfin! retrouver l'espoir de guérir les blessures relationnelles qui l'ont condamnée à la survie. Je suis là pour la rassurer, assurer sa voix, son droit d'exister, sa sécurité... pour qu'elle puisse s'abandonner à la vulnérabilité dictée par la situation. Je suis là pour qu'elle ne soit pas seule, cette solitude qu'elle connaît tant.

À 22 h 13, j'ai le grand privilège de voir K prendre sa fille dans ses bras, de la voir, pour la première fois, radieuse, submergée de l'amour d'une mère. Puis, tout naturellement parce qu'elle a confiance en moi, c'est dans mes bras qu'elle pose sa fille. Moment de pureté, d'humilité, de grand respect.

Ce fut une journée remplie d'émotions, de fébrilité et de contradictions : amour et peur, bonheur et désespoir, émerveillement et réalisme. Aujourd'hui la petite Aaliyah et sa maman se sont rencontrées dans le cycle de profondes blessures et souffrances relationnelles. Cette rencontre d'amour essentielle et vitale, qui marque l'éternité de chacun, sera éphémère... 48 heures pour remplir leurs mémoires cellulaires, l'une de l'autre.

Il est 0 h 05, je rentre chez moi, habitée par la fragilité et la beauté de la vie, par la puissance de la souffrance. L'abandon de soi et l'amour... le prix de la survie pour offrir la vie à sa fille.



Photo : Kathleen Girard / Studio Kat Kennedy

ont besoin d'aide, de solidarité et de considération pour guérir et s'épanouir. Et qui ont un cœur, au cœur de la santé relationnelle.

Parce qu'un monde en bonne santé relationnelle est un monde soignant et inclusif, qui ne disqualifie ni ne surqualifie personne. Parce qu'un monde en bonne santé relationnelle pave la voie de la résilience et de l'espoir, du bonheur pour toutes et pour tous, dans l'égalité. Du bonheur du vivre-ensemble, le fondement de notre humanité.

Alors, dans un monde qui cumule les passages obligés et trop souvent souffrants, pour grandir en santé et en égalité, cette fois-ci, nous pourrions dire, comme Boris Cyrulnik en entrevue avec Céline Galipeau à Radio-Canada, en mars dernier : « Ça valait la peine de souffrir » ! Pour le sens et pour l'espoir...

Léonie Couture, C.M., C.Q.
Présidente fondatrice

K et Aaliyah se retrouveront-elles un jour... qui sait! Mais notre travail est de nous assurer que si ce jour arrive, K aura guéri ses blessures relationnelles, la matrice d'une relation sereine et nourrissante. Depuis 15 ans, mon rôle à La rue des Femmes est d'offrir des soins et la guérison qui permettent aux femmes en état d'itinérance de retrouver la vie, celle qui leur a été volée.

K a tenu à partager avec vous ce moment si précieux de profond bonheur et de paix; et c'est avec toute la fierté et l'amour d'une mère qu'elle m'a dit : « montre-la ma fille, elle est si belle, je veux que tout le monde la voie! »
Voici Aaliyah.



Ann-Gaël Whiteman
Coordonnatrice, Maison Jacqueline

♥ LA RUE DES FEMMES EN PANDÉMIE

Statistiques 2020

- 1000 femmes aidées
- 511 femmes hébergées
- 65 597 repas servis
- 1200 accueils et services à la porte, par mois
- 150 femmes qui ont bénéficié de suivis téléphoniques (n'ayant plus accès aux centres de jour)
- 136 femmes qui ont reçu des soins et services thérapeutiques en santé relationnelle, par téléphone, en ligne ou en rencontres individuelles



La rue des Femmes et sa Fondation
1050, rue Jeanne-Mance, Montréal, Québec, H2Z 1L7
info@laruedesfemmes.org
514 284-9665

Merci à notre imprimeur



♥ LA SOLIDARITÉ DES FEMMES

Je viens d'un monde de femmes. J'ai une mère extraordinaire, cinq sœurs, deux filles et deux belles-filles. En mai 2018, lorsque je suis arrivée à titre de directrice générale au sein de la Caisse du Complexe Desjardins, j'ai appris que nous étions partenaires de La rue des Femmes depuis 15 ans. Je me suis sentie interpellée par la cause et j'ai eu un coup de cœur pour Léonie.

J'ai fait le lien entre la solidarité de ma famille et la solidarité des personnes qui font partie de La rue des Femmes. Une autre similitude avec celui du guide, du chef de la famille, et de Léonie qui croit que nous devrions toutes avoir la même chance : d'être bien entourées, protégées, écoutées et surtout d'être bien aimées dans la vie. Je suis très inspirée par cette femme généreuse et suis admirative de sa force de caractère pour aider les femmes itinérantes à obtenir plus qu'un toit.

Au départ, je me suis impliquée dans la soirée du Gala de la santé relationnelle des 25 ans de La rue des Femmes. J'ai mis à profit mes relations pour faire connaître l'organisme et amasser

♥ CES CHOSES QUI NOUS FONT AVANCER

Quand j'ai commencé à travailler à La rue des Femmes au printemps 2019, j'étais préposée à l'entretien ménager. Ma journée commençait tôt le matin. En passant l'aspirateur, je souriais, chantais, partageais ma bonne humeur avec les femmes.

Lors du premier confinement, j'ai dû changer de plage horaire. La désinfection des surfaces des locaux devant être plus fréquente, les préposées à l'entretien devaient maintenant se relayer sur une plus longue période, j'ai donc commencé à travailler le soir. Ce nouvel horaire changeait ma routine et m'amenait à côtoyer beaucoup plus de femmes, à travailler plus étroitement, aussi, avec les intervenantes. J'étais présente à l'heure du souper où les choses sont parfois mouvementées.

Je devais souvent consulter les intervenantes, les avertir des imprévus qui demandaient une adaptation. Je voyais leur travail de près. J'étais fascinée par leur sérénité et leur force intérieure. Quelque chose en moi me donnait envie de faire comme elles, même si leur travail me paraissait exigeant.

♥ VU AU CENTRE DAHLIA

Depuis six ans que je suis à La rue des Femmes, j'ai travaillé dans ses trois maisons. Cela m'a permis de découvrir et de comprendre toutes les misères, physiques ou morales, qui ont fait basculer les femmes dans le monde cruel de l'itinérance. Je suis présentement au Centre Dahlia – des studios supervisés pour faciliter le retour à une vie normale. L'événement qui m'a marquée le plus est celui-ci. **Une femme était venue me voir, un après-midi, pour me parler de son tourment à propos d'un travail pour lequel elle avait postulé. Elle était épuisée, puisque les démarches étaient longues et exigeantes, cependant, son intense désir de réussir, sa patience et sa persévérance étaient toujours au rendez-vous.**

Nous étions alors assises dans le bureau à discuter du sujet, le téléphone sonne, elle répond... je voyais la femme inquiète en face de moi se transformer en un être au comble de sa joie. Par des soupirs, elle libérait une charge pesante longtemps portée, sa mimique et ses gestes émettaient un message favorable. Elle pressa le téléphone entre ses mains et sa poitrine pour m'annoncer, finalement, que le poste lui avait été accordé. Elle remâchait les mots de son interlocuteur afin de bien savourer la nouvelle. Ses larmes coulaient à flots, nos regards se croisaient dans un silence qui s'imposait. Je l'ai contemplée en souriant et lui ai tendu un mouchoir sans dire un mot, lui laissant tout l'espace dont elle avait besoin. Je sentais que, par cette pause, elle transitait de l'illusion à la réalité, elle faisait place au meilleur qui s'en venait pour une ultime délivrance. Ce fut un moment bref, mais très intense. Il m'avait permis d'assister à la réussite d'une femme inspirante, qui avait toute sa grandeur et pourtant qui n'avait pas encore vécu sa vie puisque, jusque-là, elle l'avait subie.

Leila Benaissa

Responsable des logements, Centre Dahlia

♥ **Avez-vous pensé à faire un don planifié à La rue des Femmes?** Que ce soit un don par assurance-vie, un don testamentaire, un don d'actions, la création d'un fonds de dotation : les dons planifiés sont des moyens de perpétuer votre générosité. Pour vous accompagner dans cette démarche, **communiquez avec Mélissa Pilon, agente à la collecte des dons : mpilon@laruedesfemmes.org.**

des fonds au bénéfice des femmes.

En janvier 2020, j'ai joint le conseil d'administration de la Fondation et je constate le grand engagement des membres du conseil d'administration et les bonnes valeurs des personnes qui nous entourent.

La campagne majeure *Plus qu'un toit...*

guérir l'itinérance - qui a pour objectif de soigner plus de femmes en état d'itinérance plus rapidement et d'établir La rue

des Femmes comme Institut de santé relationnelle - me tient à cœur et je sais que nous disposons de toutes les ressources pour y parvenir. J'y crois et je sais qu'avec la force du groupe nous pourrions donner la dignité à toutes ces femmes qui méritent notre solidarité.

Nathalie Tremblay

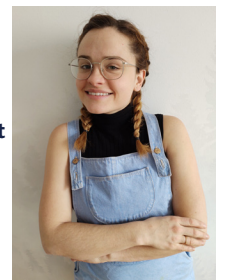
**Directrice générale, Caisse du Complexe Desjardins
Membre du CA de la Fondation La rue des Femmes**



En fait, il m'a fallu peu de temps pour comprendre que je voulais faire partie de leur équipe, que je pouvais aider, moi aussi, prendre soin de nos femmes en étant attentive à leurs besoins. Je voulais faire une différence dans la vie de nos participantes qui ne l'ont pas eu facile et qui, par moments, me rappellent mes sœurs, ma mère et mes grand-mères.

Je suis intervenante depuis neuf mois. Tous les jours j'apprends à être à l'écoute, à offrir un soutien émotionnel et à aimer. Je sers les repas, souvent à la porte puisque la COVID nous oblige à offrir des plats pour emporter, je m'assure que les femmes aient des vêtements propres et suffisamment de couvertures. Je suis quotidiennement confrontée à des situations que j'aurais cru hors de mon contrôle l'an dernier. J'ai grandi. Grâce à nos femmes, à leur confiance, et à ce lien qui nous relie. Je remercie la vie de m'avoir amenée où je suis.

**Marie-Danielle Coulombe
Intervenante, Maison Olga**



La rue des Femmes et sa Fondation
1050, rue Jeanne-Mance, Montréal, Québec, H2Z 1L7
info@laruedesfemmes.org
514 284-9665

Pour recevoir nos communications par courriel, envoyez nous votre adresse à
info@laruedesfemmes.org

